



Sa miséricorde n'abandonne pas celui qui reste en arrière

Ce n'est pas une idéologie, c'est le christianisme

Maintenant, alors que nous pensons à une lente et pénible récupération suite à la pandémie, menace précisément ce danger : oublier celui qui est resté en arrière. Le risque, c'est que nous infecte un virus pire encore, celui de l'égoïsme indifférent. Il se transmet à partir de l'idée que la vie s'améliore si cela va mieux pour moi, que tout ira bien si tout ira bien pour moi.

On part de là et on en arrive à sélectionner les personnes, à écarter les pauvres, à immoler sur l'autel du progrès celui qui est en arrière. Cette pandémie nous rappelle cependant qu'il n'y a ni différences ni frontières entre ceux qui souffrent.

Nous sommes tous fragiles, tous égaux, tous précieux. Ce qui est en train de se passer nous secoue intérieurement : c'est le temps de supprimer les inégalités, de remédier à l'injustice qui mine à la racine la santé de l'humanité tout entière ! Mettons-nous à l'école de la communauté chrétienne des origines, décrite dans le livre des Actes des Apôtres ! Elle avait reçu miséricorde et vivait la miséricorde :

« Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun » (Ac 2, 44-45).

Ce n'est pas une idéologie, c'est le christianisme.

Pape François